Le Soir
PANORAMA

KIOSQUE ARABE

Les paroles restent, les écrits aussi

La révolution tunisienne a sa légende, elle a ses héros et ses martyrs, ceux tombés sous le gouvernement transitoire sont aussi considérés comme tels, elle se devait de faire ses premières victimes. Le sang a encore coulé, mais sans Ben Ali, dont les hommes sont encore en place, mais qu'un coma prolongé met personnellement au-dessus de tout soupçon. En effet, au lendemain de la fuite du tyran, des barbus, invisibles durant toutes les journées de protestation, ont chargé un cortège de femmes[1] qui manifestaient pour leurs droits. Incident isolé, a-t-on commenté dans les milieux tunisiens, où la seule urgence est de rassurer le monde et de faire revenir les touristes.

Vendredi dernier, jour béni d'entre les jours, un prêtre catholique a été assassiné, et des barbus ont tenté de prendre d'assaut la «rue de la joie» de Tunis. Bien entendu, il n'y a aucun lien à établir entre l'agression contre les manifestantes, le meurtre du curé et la tentative d'attaque contre des prostituées. Que Ghannouchi, le leader islamiste, se taise devant les pulsions misogynes de ses ouailles, cela se comprend, mais qu'il ne pipe mot sur l'assassinat d'un homme d'Église, voilà qui est étrange. Il y a quelques semaines, peu avant de rentrer d'exil, Ghannouchi avait cité comme référence idéologique le Premier ministre islamiste turc Erdogan. Cela dit, il y a encore dans cette Tunisie post-révolutionnaire des hommes qui n'ont pas peur de se dire laïques et de proclamer leur attachement à la laïcité. Il faut leur savoir gré d'utiliser encore des mots sur lesquels on a jeté un voile pudique, ou qui sont en voie de disparition du lexique politique algérien[2]. Nos laïcs frileux ne semblent pas se résigner à l'idée d'être assimilés à des mécréants par la mouvance islamiste et ses alliés, convertis du moment.

Il faut éviter, bien sûr, tout pessimisme hâtif concernant la Tunisie qui a beaucoup plus de ressources et de capacités de résistance que les autres pays arabes. Seulement, il semble que les démocrates tunisiens doivent composer avec ce gouvernement de transition autoproclamé et dirigé par l'autre Ghannouchi. Ce dernier a promis qu'il se retirerait de la vie politique après les élections, mais il est difficile d'oublier qu'il a été le collaborateur direct de Ben Ali durant des décennies. Spécialiste incontesté des problèmes arabes dans la presse internationale, notre confrère Robert Fisk le décrivait il y a quelques semaines comme «un satrape de M. Ben Ali pendant près de 20 ans, une paire de mains sûres qui a nos intérêts — plutôt que les intérêts de son peuple — à cœur». Quand il parle de «nos intérêts», le correspondant de *The Indépendant* pense bien sûr à ceux des Occidentaux qui n'accepteront jamais, selon lui, qu'il y ait «trop de démocratie» en Tunisie. Ni du reste dans les autres pays arabes où Robert Fisk prédit l'apparition d'autres tyrans dont «l'Occident financera les armées et qui feront la paix avec Israël». Et le journaliste de conclure par cette sentence sans recours : «Non, tout compte fait, je ne pense pas que l'ère des dictateurs arabes soit terminée. Nous veillerons à ce que ce ne soit jamais le cas.»

Ce qui signifierait que ce qui se passe en Égypte n'est pas une révolution victorieuse, mais une contre-révolution en marche. On peut, en effet, le croire en voyant les trop nombreux ralliements à la révolution des suppôts et supplétifs de Moubarak, parmi lesquels des policiers matraqueurs d'hier. Hassaneïn Heykal aurait-il eu raison d'affirmer il y a quelques jours que l'Égypte était dirigée à partir de Charm Al-Cheikh, retrait présumé de Hosni Moubarak. Consciente que la partie n'est pas encore gagnée, notre consœur Nouara Negm a appelé hier à une marche sur Charm Al-Cheikh. Elle se propose de mobiliser des dizaines d'autobus pour transporter gratuitement des milliers de marcheurs jusqu'à la résidence Moubarak sur la célèbre station balnéaire. L'objectif est d'obtenir que Moubarak soit jugé et qu'il restitue leur argent aux Égyptiens. La blogueuse, très courtisée ces temps-ci par les chaînes satellitaires, veut aussi demander des comptes à Omar Suleïman, le «vice-président» en titre de l'Égypte. Elle l'accuse d'être à l'origine du lancement de la polémique concernant l'article 2 de la Constitution de l'Égypte. Cet article dispose que l'Islam est religion de l'État et que la Charia est la source de toute législation. Ce qui ne serait pas du goût des coptes qui ont participé activement à ce qu'il est convenu d'appeler la révolution du 25 janvier. Or, c'est précisément cet article 2 qui est le premier examen de passage de la nouvelle démocratie égyptienne. Le réformateur Djamal Al-Bana, frère cadet de Hassan Al-Bana, est intervenu, d'ores et déjà, pour affirmer que l'abrogation de l'article 2 ne pouvait que servir les intérêts de l'Islam. Se basant sur des exemples historiques, il a souligné que la religion ne devait pas être polluée par la politique ni instrumentalisée à son service. Toutefois, les médias d'Égypte semblent se désintéresser de ce débat crucial, préférant consacrer leurs efforts aux révélations sur les crimes de Moubarak et de ses hommes de main, ou «baltaguias»[3], durant les manifestations. Certains animateurs de télévision sont apparus, arborant sans pudeur le côté doublure de leurs vestes, sans être gênés aux entournures. La semaine dernière Al Jazeera nous a montré plusieurs fois l'un des plus célèbres, Imed Eddine Adib, souriant et mielleux à souhait devant Moubarak il y a peu, et le vitupérant après sa chute. De son côté, le chroniqueur du quotidien londonien *Al-Quds,* Bessam Al-Badarin, a déclenché un tir nourri contre Amrou Adib, un autre enfant gâté du régime. Les Algériens connaissent bien ce préposé aux vociférations qui s'était déchaîné contre eux, après le match d'Oum-Dourman. Peu avant le départ du «Raïs», Amrou Adib n'hésitait pas à traiter avec mépris les manifestants désignés comme les «gamins» du Meydan-Al-Tahrir. Depuis, il s'affiche sans vergogne sur toutes les chaînes satellitaires et chante les louanges de la révolution triomphante. Il avait oublié que, de nos jours, les enregistrements audio et vidéo ont rendu caduc le proverbe latin «Verba volent, scripta manent» qui proclamait la prééminence des écrits sur les paroles. Ce qui n'empêche pas certains de nos journaux de continuer à insulter les opposants, comme s'ils étaient assurés de la pérennité du pouvoir, ou de leur propre impunité.

A. H.

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

(1) Sur You-Tube, on peut y trouver l'illustration avec ce qui s'est passé samedi dernier place du 1er-Mai à Alger : on peut y voir un énergumène agresser à coups de pied une manifestante. La «virile» lâcheté n'a suscité évidemment aucune réaction chez l'engeance poltronne qui regardait la scène avec la passivité de vieux mâles, attendant que la proie soit terrassée. Si M. Bouteflika accepte de compter de tels énergumènes parmi ses partisans, c'est à désespérer de ce pays.

(2) A l'occasion de la réunion du G20 à Paris, un ami m'a demandé pourquoi l'Algérie n'avait pas été invitée au titre de pays émergent. Je lui ai expliqué qu'on n'avait pas droit à cette distinction parce que, dans la réalité, on était un pays immergé. Il a eu la délicatesse de ne pas me demander dans quoi.

(3) «Baltadji», au singulier, est à l'origine un mot turc qui désignait le soldat de l'armée ottomane, porteur de hache. C'était une espèce de sapeur chargé d'ouvrir le chemin au reste de l'armée dans les zones boisées. Ce corps était chargé du rétablissement de l'ordre en Égypte et n'hésitait pas à massacrer et à rançonner la population. D'où son sens actuel.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Pour sauver l'emploi et vaincre le chômage, marchons tous les jours de la semaine !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Ben Ali s'est enfui en Arabie saoudite. Moubarak s'est réfugié à Charm-El-Cheikh. Où ira Kadhafi lorsqu'il tombera à son tour ?

En hôpital psychiatrique !

Au début, j'avoue que je n'y croyais pas trop ! Le régime qui promet de résoudre rapidement le problème du chômage et de trouver en un rien de temps des milliers d'emplois pour les Algériennes et les Algériens, logiquement, j'ai mis ça sur le compte de la fanfaronnerie, de l'esbroufe habituelle et du bourrage de mou. Sauf que là, il va bien me falloir l'admettre, nos dirigeants éclairés au pétrole pourraient, pour une fois, tenir l'une de leurs nombreuses promesses jamais tenues. Les bougres sont capables de réussir dans leur campagne de recrutement massive. Bon, bien sûr, pour l'instant, il faut relativiser, garder la tête froide. Cette vaste campagne de lutte féroce et acharnée contre le chômage ne concerne que les emplois à mi-temps, à temps partiel, des CDD. De plus, les postes de travail proposés ne sont pas très diversifiés. Ils ne concernent qu'un ou deux secteurs d'activité. Mais ne faisons pas la fine bouche ! C'est déjà un bon début. Et la volonté politique est là, bien là. Palpable. Qu'importe que le régime congelé ne recrute qu'un jour par semaine, le samedi, n'est-ce pas ? Qu'importe que les procédures de recrutement ne soient pas franchement régies par le code du travail et les conventions de branche telles que définies en partenariat entre le ministère de l'Emploi et l'UGTA. Qu'importe aussi que les présalaires, les salaires et les primes de rendement et d'assiduité ne soient pas versés à travers les canaux traditionnels, ceux des fiches de paie dûment établies. Ce n'est pas le plus important. Ce n'est surtout pas le plus urgent. L'essentiel étant que tous les samedis, l'Etat embauche à tour de bras des… gros bras pour casser les manifestations place du 1er-Mai. Alors, mesdames et messieurs de la coordination manifestante, camarades ! Faites un effort pour l'emploi ! Investissez-vous dans la lutte contre le chômage ! Ne vous limitez plus aux seuls samedis. Décrétez tous les jours de la semaine motifs à marches et à rassemblements. Par ce geste ô combien noble, vous aurez contribué à relancer l'emploi et l'économie du pays. Marchons tous les jours ! Tout en fumant du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.